

Interpréter 1989 : le débat continue

Pierre Grosser (Sciences Po Paris)

Même si les commémorations de 2009 de la chute du Mur de Berlin ont surtout porté sur l'Allemagne et ont présenté presque uniquement l'évènement comme un triomphe inévitable de la liberté, en un temps où la diffusion de la démocratie semble en panne, l'année 1989 reste encore l'objet de nouveaux débats, surtout si elle est incluse dans le cadre chronologique plus large de ce qui commence à être appelé les « années 1989 »¹, et dans un cadre géographique étendu au monde². Les événements européens peuvent être replacés dans trois types de discours : soit les règles du jeu qui régissent le monde n'ont guère changé, soit le monde change et évolue dans le sens du progrès, soit enfin le monde a connu une transformation brutale depuis les années 1970, et les événements de 1989 seraient alors plus les conséquences que les causes de cette transformation³.

Première approche : le monde n'a pas changé, il est toujours marqué par la puissance et le conflit

De manière traditionnelle, la scène internationale serait seulement le terrain de rivalité des grandes puissances qui s'affirment et déclinent. La distribution de la puissance serait l'alpha et l'omega de l'histoire, et l'anarchie du système entraînerait sans fin des guerres et la crainte de la guerre. Dans une autre tradition de pensée, les conflits seraient inévitables à cause des logiques impérialistes du capitalisme.

Une des interprétations les plus classiques dans les années 1990, alors qu'il était question de monde unipolaire, consistait à insister sur le déclin de la puissance soviétique, ou tout du moins sur l'échec du « challenger » soviétique à contester la prééminence des Etats-Unis. C'est la prise de conscience de ces faits bruts par la direction soviétique qui l'aurait amenée à jeter l'éponge, d'autant que les efforts pour redynamiser le système l'auraient affaibli, voire détruit. Une variante moins matérialiste voit dans la « nouvelle pensée » une tentative de Gorbatchev pour jouer la carte du « soft power » afin de préserver, voire d'accroître le statut international de

¹ William Outhwaite, "What is left after 1989?", In: George Lawson, Chris Ambruster et Michael Cox (eds.), *The Global 1989. Continuity and Change in World Politics*, Cambridge University Press, 2010.

² Pierre Grosser, *1989, l'année où le monde a basculé*, Perrin, 2009. Il ne sera fait état ici dans les références bibliographiques que de travaux parus depuis la rédaction de cet ouvrage ou de travaux qui n'y sont pas cités. Jje renvoie aussi, pour les débats qui ont eu lieu immédiatement après 1989, à Pierre Grosser, *Les temps de la guerre froide. Réflexions sur l'histoire de la guerre froide et les causes de sa fin*, Complexe, 1995, seconde partie.

³ Cette réflexion est un complément à mon ouvrage précité sur 1989, notamment à sa conclusion.

l'Union soviétique⁴. De surcroît, celle-ci aurait fait face au début des années 1980 à une coalition de tous les grands centres de puissance, Etats-Unis, Europe de l'Ouest, Japon, Chine. La Chine des années 2000 a si bien appris la leçon qu'elle se garde de jouer le rôle de l'Union soviétique et insiste sur son développement « pacifique » dans un monde « harmonieux ».

Toutefois cette vision « matérialiste » fait fi de tous les scénarii possibles lorsqu'une puissance se considère en déclin, de la décadence lente à l'ottomane à la guerre préventive. Il ne faut pas projeter rétrospectivement l'effondrement russe des années 1990 sur la fin des années 1980. Lorsque Gorbatchev est arrivé au pouvoir, l'Union soviétique n'était pas à l'agonie. Les armes nucléaires soviétiques étaient devenues moins vulnérables ; c'est dans le domaine conventionnel que le *technology gap* apparaissait, renversant la traditionnelle supériorité du Pacte de Varsovie sur le continent. Mais celui-ci conservait bien les moyens de dissuader toute attaque de l'OTAN⁵. On peut même avancer que Gorbatchev a pu lancer ses réformes et vouloir apaiser, puis abolir la guerre froide, parce qu'il considérait que son pays était suffisamment fort militairement, et que la seule guerre qui pouvait advenir était une guerre nucléaire « accidentelle », provoquée par un état excessif de tension.

La Chine avait commencé à rééquilibrer sa politique extérieure dès le début des années 1980. D'ailleurs, l'opération séduction de Gorbatchev à l'égard de l'Europe occidentale et la normalisation des relations sino-soviétiques semblaient un moyen traditionnel de détricoter la coalition anti-soviétique. Les Etats-Unis avaient connu des difficultés dans les années 1970, mais ils avaient pu rebondir dans les années 1980, ce qu'une grande puissance comme l'Union soviétique pouvait espérer elle aussi réaliser. De plus, en 1989, ils étaient loin d'être triomphants. Devenus débiteurs nets pour la première fois depuis 1917, ils se demandaient s'ils ne s'étaient pas épuisés contre le mauvais ennemi, et si les vrais vainqueurs de la guerre froide n'étaient pas leurs protégés allemand et japonais. L'insolent succès économique et financier du Japon était devenu une préoccupation plus grande que la menace soviétique, et il était question de transition hégémonique, d'une *pax americana* à une *pax nipponica*. Alors même que Moscou cherchait à alléger ses charges impériales (mais il ne faut pas exagérer le fardeau que constituait l'Europe de l'Est pour l'Union

⁴ Deborah Welch Larson et Alexei Shevchenko, "Redrawing the Soviet power line: Gorbachev and the end of the Cold War", In: Ernest R. May, Richard Rosecrance et Zara Steiner (eds.), *History and Neorealism*, Cambridge University Press, 2010.

⁵ Christoph Bluth, "The Soviet Union and the Cold War: Assessing the Technological Dimension", *The Journal of Slavic Military Studies*, 2010, n°23(2).

Soviétique⁶), la thèse de Paul Kennedy sur la surexpansion impériale américaine était discutée avec passion aux Etats-Unis.

S'il ne s'agissait pas d'un simple changement dans la distribution de la puissance, assistait-on à une victoire des Etats-Unis dans une guerre froide assimilée à une Troisième Guerre Mondiale ? Alors que les néoconservateurs ont, depuis le milieu des années 1990, vanté les mérites du premier Reagan qui aurait assumé la puissance et les idéaux de l'Amérique, l'impasse du bushisme a plutôt amené depuis quelques années à vanter le second Reagan, qui a su discuter avec Gorbatchev après avoir restauré la puissance des Etats-Unis et qui est resté ferme sur les valeurs de liberté. On insiste même sur une hostilité aux armes nucléaires partagée par les deux hommes. Loin des théories complotistes qui voient la main du KGB et de la CIA partout dans les événements d'Europe de l'Est (en particulier en Roumanie), les études les plus sérieuses ont plutôt montré que les Européens de l'Est ont pris leur destin en mains, que les deux Grands ont eu une attitude plutôt réactive, voire qu'ils ont essayé de freiner quelque peu des évolutions qui risquaient de bouleverser l'ordre européen, lequel, en définitive, leur convenait parce qu'il avait assuré une certaine stabilité.

Il ne faut pas exagérer par exemple le soutien apporté par les Etats-Unis à Solidarnosc, même s'il fut important pour sa survie dans la première moitié des années 1980⁷. Les efforts de déstabilisation du bloc de l'Est et de soutien aux oppositions, notamment nationalistes, étaient bien plus déterminés durant la première décennie de la guerre froide. Lors de son second mandat, Reagan fut accusé par son aile droite de céder aux tentations de l'*appeasement*. Mais le « complexe de Budapest » était bien présent en 1989 : il fallait éviter de jeter de l'huile sur le feu et de provoquer un raidissement et une intervention de l'Union soviétique. Le milieu des spécialistes de l'Union soviétique aux Etats-Unis était divisé sur l'analyse du phénomène Gorbatchev et sur les prescriptions « opérationnelles » ; il était surtout concentré sur ses rivalités et la nécessité de justifier des positions antérieures⁸. En revanche, il est clair qu'après la chute du Mur de Berlin, profitant du fait que Gorbatchev était déjà assez faible pour multiplier les concessions mais encore assez fort pour les imposer à son pays, l'Administration américaine a joué avec détermination la carte de

⁶ Dina Rome Spechler et Martin C. Spechler, "A Reassessment of the Burden of Eastern Europe on the USSR", *Europe-Asia Studies*, Novembre 2009.

⁷ Gregory Domber, *Supporting the Revolution. America, Democracy, and the End of the Cold War in Poland, 1981-89*, PhD, George Washington University, 2008.

⁸ David C. Engerman, *Know Your Enemy. The Rise and Fall of America's Soviet Experts*, Oxford University Press, 2009, chapitre 12.

l'unification allemande à l'intérieur de l'OTAN⁹, même s'il ne faut pas exagérer la volonté américaine de marginaliser l'Union Soviétique en Europe.

Toutefois, cette « victoire » (par abandon de l'adversaire surtout...) sur le continent européen, qui doit aussi beaucoup à la durabilité de la détente européenne et surtout de l'*Ostpolitik*, ne doit pas faire oublier un bilan plus contrasté dans le Tiers-Monde, même si ce bilan n'est pas vraiment lié à la politique d'un Gorbatchev peu porté sur cette zone, dont il s'est désengagé tout en vantant la « réconciliation nationale »¹⁰. Les difficultés américaines en Afghanistan aujourd'hui amènent non seulement à critiquer le soutien des Etats-Unis aux moudjahidines afghans, aux militants islamistes venus du Moyen-Orient et à leurs protecteurs pakistanais (et on rappelle qu'en 1988 les Soviétiques avaient essayé d'alerter des spécialistes américains du terrorisme des risques d'une génération islamiste terroriste qui agirait après le départ des troupes soviétiques, au Caucase, en Asie Centrale et au Cachemire, voire menacerait les Etats-Unis¹¹), mais aussi à trouver du positif dans les efforts soviétiques pour construire un Afghanistan moderne¹². Nadjibullah a tenu près de trois ans ; dès 1987-88 existait un « Nadjibullah lobby » constitué par Chevardnadze et le KGB, voulant par exemple combattre le commandant Massoud jusqu'au bout, à la différence des militaires pressés de partir et qui souhaitaient un accord avec lui¹³. Le face à face à la frontière de la Namibie à la mi-1988, entre l'armée sud-africaine et les troupes angolaises lourdement soutenues par des soldats cubains, fut un grand moment de tension. Mais si les Cubains étaient fiers de la victoire de Cuito Cuanavale, ils voulaient se désengager d'Angola, savaient ne pouvoir l'emporter seuls contre le régime sud-africain, et craignaient que celui-ci use de l'arme nucléaire tactique. L'Union soviétique eut un rôle modérateur¹⁴. En tout état de cause, la Namibie est indépendante, l'Angola reste dominé par le parti que Washington combattait, et l'ANC est au pouvoir en Afrique du Sud. Si, au Mozambique, le RENAMO a montré lors des premières élections qu'il pouvait être

⁹ Mary Elise Sarotte, « Perpetuating U.S. Preeminence. The 1990 Deals to “Bribe Soviets Out” and Move NATO in », *International Security*, Été 2010.

¹⁰ Fred Halliday, « Third World Socialism : 1989 and after », In : George Lawson, Chris Ambruster et Michael Cox (eds.), *The Global 1989. Continuity and Change in World Politics*, Cambridge University Press, 2010.

¹¹ Brian Michael Jenkins, « How Russia Can and Can't Help Obama », *Foreign Policy*, 29 août 2009.

¹² Ainsi des travaux d'Anton Minkov et de Gregory Simolynek pour le ministère de la Défense canadien, développés dans *The Journal of Slavic Military Studies*, 2010, n°23(2). Aussi Paul Robinson et Jay Dixon, « Soviet Development Theory and Economic and Technical Assistance to Afghanistan, 1954-91 », *The Historian*, automne 2010, Steve Hess, « Coming to terms with neopatrimonialism: Soviet and American Nation-building Projects in Afghanistan », *Central Asian Survey*, juin 2010.

¹³ Artemy Kalinovsky, “Decision-Making and the Soviet War in Afghanistan. From Intervention to Withdrawal”, *Journal of Cold War Studies*, automne 2009.

¹⁴ Chris Saunders, “The Angola/Namibia crisis of 1988 and its resolution”, In: Sue Onslow (ed.), *Cold War in Southern Africa. White power, black liberation*, Londres, Routledge, 2009.

une force politique, et n'était pas seulement une création du régime sud-africain et des Etats-Unis, il s'est délité aux élections de 2009¹⁵. Certes, les Sandinistes ont perdu les élections de 1990. Mais ils sont revenus au pouvoir, de même que les anciens guerilleros au Salvador, si durement combattus par les Etats-Unis. Dans ce pays, les quelques efforts de Washington, après 1984, pour limiter les violations des droits de l'homme et inciter à l'évolution vers des formes de démocratie ne pouvaient faire oublier les terribles héritages des années 1979-84¹⁶. Au Cambodge, les anciens hommes des Vietmaniens ont pu rester au pouvoir, en jouant notamment du patronage et de la corruption, mais grâce aussi à leur habileté politique et à certaines réformes économiques¹⁷. Les réalignements sur la politique extérieure américaine sont intervenus dans les pays de l'Est où les Etats-Unis ont peu soutenu les transitions démocratiques dans les phases initiales, mais ne se sont que rarement produits lorsqu'ils ont soutenu les régimes autoritaires qui ont du se lancer dans des concessions¹⁸.

Une dernière approche axée sur la puissance, la domination et le conflit met en relief les continuités au-delà de 1989. La domination est celle du capitalisme et de l'impérialisme qui lui est intrinsèquement lié, ainsi que les différentes formes de résistance qu'ils suscitent. Or, dans les années 1980, le capitalisme confronté à la crise se transforme et se mondialise. Sous l'impulsion des Etats-Unis, il combat ses alternatives, à l'Est mais surtout au Sud. C'est l'échec du Nouvel Ordre Economique Mondial, la crise de la dette et les politiques d'ajustement structurel. Au même moment, certaines élites de la « périphérie », constatant l'échec des politiques de déconnexion d'avec le système capitaliste, commencent à prôner une reconnexion, tandis qu'une partie importante des gauches se déradicalise. Le succès des Nouveaux Pays Industriels et les réformes chinoises fascinent alors, de même que la capacité du Chili de Pinochet de marier ordre autoritaire et néolibéralisme.

Dès lors, l'Est communiste n'a-t-il pas fonctionné comme une partie du Sud ? Il connaît les mêmes pathologies (impasse des modèles étatistes, endettement,...), abrite également des économistes tentés par les solutions libérales, et cherche à s'intégrer au système capitaliste. Il a échoué à sortir de sa situation périphérique par un développementalisme impulsé par l'Etat, héritier des années 1930 et du

¹⁵ Michel Cahen, "Resistencia Nacional Moçambicana", de la victoire à la déroute", *Politique africaine*, mars 2010.

¹⁶ Mark Peceny et William D. Stanley, "Counterinsurgency in El Salvador", *Politics & Society*, 2010, n°38(1).

¹⁷ Evan Gottesman, *Cambodia after the Khmer Rouge. Inside the Politics of Nation Building*, Yale University Press, 2003.

¹⁸ Ely Ratner, « Reaping What You Sow. Democratic Transitions and Foreign Policy Realignment », *Journal of Conflict Resolution*, juin 2009.

stalinisme. Le modèle serait même déjà mité par son insertion souterraine dans le système capitaliste. Ainsi en RDA, les chiffres étaient-ils de plus en plus falsifiés pour prétendre répondre aux objectifs du Plan, le marché noir se développait, et surtout le virus du Deutsch Mark se répandait, remonétisant les échanges, érodant la capacité du régime à diriger l'économie, et faisant le lit d'une unification allemande qui a commencé par la monnaie¹⁹. La Yougoslavie subissait depuis des années les injonctions des Institutions Financières Internationales, la Hongrie était devenue membre de celles-ci, et la crise roumaine peut être assimilée à une émeute FMI puisque Ceaucescu avait forcé la population à se serrer la ceinture pour payer les dettes de la Roumanie. Dès lors, l'Est européen a retrouvé sa situation périphérique et est devenue une nouvelle terre de délocalisation pour l'Europe de l'Ouest, et la Russie une nouvelle réserve de matières premières. 1989 a été suivi par des *big bang* néolibéraux et une furie de privatisations qui ont créé une élite prompte à se mêler à la classe capitaliste transnationale en formation²⁰.

Face au capitalisme transnationalisé, les résistances communistes et le modèle néo-stalinien de pouvaient être efficaces. Devait donc naître un nouvel internationalisme, qui commença justement à émerger en 1989 (avec le contre-sommet du G7 à Paris), et s'affirma avec l'alter-mondialisme, et de nouveaux héros (le sous-commandant Marcos et non plus Fidel Castro). Toutefois, la gauche occidentale était alors fascinée par le capitalisme asiatique qui réserve à l'Etat un rôle majeur (malgré les efforts américains à la fin des années 1980 pour leur faire ouvrir leurs marchés), tandis que les événements de Tiananmen, s'ils n'interrompirent que brièvement la marche à l'ouverture, contribuèrent au début des années 1990 à une recentralisation économique, à un renforcement du rôle de l'Etat, et à un contrôle accru du marché du travail²¹. Dès le début des années 1990 il était question de convergence en Asie orientale autour d'un modèle asiatique plus efficace économiquement et politiquement plus autoritaire.

Deuxième approche : le monde a évolué dans le sens du progrès

En allant du plus superficiel au plus profond, la marche du progrès peut se constater dans la formation d'une communauté internationale autour de normes et

¹⁹ Jonathan R. Zatlin, "Unifying without integrating: The East German Collapse and German Unity", *Central European History*, 2010, n°43(3).

²⁰ En termes de liens entre directions d'entreprise, cette classe restait toutefois encore très "nationale" au début des années 1990: William K. Carroll, *The Making of a Transnational Capitalist Class. Corporate Power in the 21st Century*, Zed Books, 2010, première partie.

²¹ Jean-François Huchet, "L'impact de "1989" sur l'avènement d'un capitalisme d'Etat et autoritaire en Chine", présenté au colloque du CERI du 23 octobre 1989: "1989: un événement planétaire?".

de valeurs communes et face à des défis communs, sous la forme notamment d'une socialisation des Etats communistes, dans la consolidation de formes d'intégration régionale, et enfin dans l'homogénéisation idéologique qui se manifeste par des transformations internes des régimes politiques, et donc par l'élargissement de l'espace démocratique, pacifique et prospère qui a commencé à se constituer après la Seconde Guerre mondiale.

Les enjeux globaux qui avaient émergé dans les années 1970²², mais avaient été mis de côté avec la « Seconde guerre froide », ont repris une place centrale à la fin des années 1980, et surtout dans les années 1990. Les catastrophes du nucléaire civil ont beaucoup influencé Reagan et Gorbatchev. Le désarmement semblait une nécessité impérieuse. Gorbatchev s'est ainsi fait des illusions sur Rajiv Gandhi, qu'il pensait partager ses grands projets de désarmement²³. La décision de la dénucléarisation de l'Afrique du Sud a sans doute été prise par De Klerk dès l'été 1989²⁴, alors qu'au même moment le Brésil et l'Argentine interrompaient leurs dynamiques de nucléarisation. C'est en 1989-1990 que le terrorisme nucléaire a pris le rang de menace globale et que l'enjeu de la non-prolifération est devenu une priorité. Il en est de même avec les questions d'environnement, avant même la conférence de Rio de 1992.

Il était beaucoup question de droit d'ingérence humanitaire dans les années 1988-90, même s'il faut attendre les années 1990 pour qu'il y ait vraiment remise en cause des souverainetés. L'Union soviétique s'ouvrait toutefois aux experts du désarmement et du nucléaire, et aux humanitaires lors du séisme de décembre 1988 en Arménie. Elle participa activement à la conférence « open skies » organisée par le Canada en février 1990, première de ce type entre ministres des affaires étrangères du Pacte de Varsovie et de l'OTAN, durant laquelle le processus 2+4 sur l'Allemagne a été lancé, et durant laquelle les Canadiens en sont arrivés à protéger Chevarnadze contre le ressentiment évident des représentants des pays de l'Est²⁵. C'est au nom de cette notion d'ingérence que des dirigeants français ont parlé d'intervention en Roumanie en décembre 1989.... les Américains incitant aussi l'Union soviétique à mettre un terme aux violences.

²² Niall Ferguson, Charles S. Maier, Erez Manela et Daniel S. Sargent (eds.), *The Shock of the Global. The 1970s in Perspective*, Harvard University Press, 2009.

²³ Vojtech Mastny, « The Soviet Union's Partnership with India », *The Journal of Cold War Studies*, été 2010.

²⁴ Anna-Mart Van Wyk, « Apartheid's Atomic Bomb. Cold War Perspectives », *South African Historical Journal*, 2010, n°62(1) et « Nuclear (Non) Proliferation. Sunset over Atomic Apartheid: United States – South African Nuclear Relations, 1985-93 », *Cold War History*, janvier 2010.

²⁵ Témoignage de Joe Clark, alors ministre des affaires étrangères du Canada, au colloque « Le retour de l'histoire? Répercussions européennes et internationales de la réunification allemande », 29 septembre 2010, Montréal.

Le système onusien a connu à la fin des années 1980 une nouvelle jeunesse, et semblait enfin fonctionner, grâce à la collaboration des deux grands, qui n'utilisèrent plus leur veto, même si Gorbatchev lors de la rencontre de Malte en décembre 1989 a encore flirté avec l'idée de condominium américano-soviétique. En octobre 1987, Moscou accepta de ne plus soutenir M'Bow, la bête noire des Etats-Unis, à la tête de l'UNESCO, et de voter pour l'Espagnol Frederico Major, dont le pays venait juste de rejoindre l'OTAN. Le discours de Gorbatchev à l'ONU en décembre 1988 a été un des plus applaudis, et le dernier dirigeant de l'Union Soviétique regrette aujourd'hui de ne pas avoir été assez écouté, les Américains reproduisant la *power politics* traditionnelle, et refusant de profiter de la fin de la guerre froide pour transformer profondément de jeu international pour le bien de l'humanité toute entière. Quant au Président Bush père, il estime que la guerre froide s'est terminée avec le soutien soviétique à la politique des Nations unies, et donc des Etats-Unis, consécutive à l'agression irakienne contre le Koweït en 1990.

Le processus de socialisation internationale de l'Union soviétique a été un lent processus²⁶. Les années 1988-92 ont vu une cascade de normalisations diplomatiques, souvent étonnantes : l'Union Soviétique avec l'Arabie Saoudite, Israël, l'Afrique du Sud, la Corée du Sud... sans compter la visite de Gorbatchev au Vatican en décembre 1989. La Chine a normalisé ses relations avec tous ses voisins. C'est en Asie orientale que les lignes de guerre froide ont été le plus bouleversées, allant jusqu'à des contacts par-delà les « rideaux de bambous », sur le 38^e parallèle et à travers le détroit de Formose, même s'il n'y a pas d'équivalent à l'unification-absorption qui a eu lieu pour l'Allemagne, et en deux temps pour le Yémen.

Le dialogue Est-Ouest sur les questions « humanitaires » est devenu très dense en 1988. En mars 1989 a eu lieu la première visite de psychiatres américains dans des hôpitaux psychiatriques soviétiques. L'émigration d'Union soviétique a été progressivement libéralisée, au profit principalement des Juifs et des Arméniens. Le code pénal soviétique a été expurgé de la plupart des dispositions qui avaient amené les ONG à dénoncer les prisonniers de conscience. Le ministère des affaires étrangères soviétiques a utilisé alors les traités internationaux pour pousser les autres ministères et agences du pays à se conformer aux engagements internationaux de

²⁶ Stephen Revell et Stephen White, "The USSR and its Diplomatic Partners, 1917-91", *Diplomacy & Statecraft*, mars 2002.

l'Union soviétique. Celle-ci proposa même l'organisation à Moscou de la conférence de suivi sur les questions humaines de la CSCE²⁷.

La question de la circulation des individus a eu un impact majeur, alors que se jouait la préhistoire des accords de Schengen en Europe de l'Ouest, laquelle pourtant se fermait au Sud et s'inquiétait de possibles migrations de masse venues de l'Est. A l'Est justement, le programme « frontières de l'amitié », qui avait débuté dans les années 1970, avait habitué à la circulation entre les démocraties populaires²⁸. Les fermetures de frontières de 1989 furent d'autant plus mal vécues. L'idée de droit à la circulation était dans les esprits, mais aussi dans les textes signés dans le cadre de la CSCE au début de l'année 1989. Ce sont ces textes que les Hongrois ont pu invoquer au printemps, au grand dam des Allemands de l'Est qui durent constater que le droit international l'emportait sur la solidarité socialiste. Mais il ne faut pas oublier que tout a commencé dans la seconde moitié de l'année 1988, lorsque des milliers de Magyars cherchaient à fuir la « systématisation » lancée par Ceausescu. Certains se réfugièrent à l'ambassade de Hongrie à Sofia, annonçant la crise des « réfugiés » est-allemands de 1989. La situation était alors d'autant plus tendue que Budapest craignait une offensive militaire roumaine. Les émigrés hongrois à l'Ouest, relayés par l'opposition et les églises, poussèrent le gouvernement hongrois à adhérer à la Convention de 1951 sur les réfugiés. Une mission du HCR visita la Hongrie en février 1989, et les négociations commencèrent pour l'installation à Budapest d'un bureau de l'organisation²⁹. Ce n'est donc pas un hasard si le rideau de fer a été ouvert en Hongrie, qui de surcroît misait sur l'aide de l'Ouest, en particulier de Bonn.

La Communauté européenne en pleine « relance » (Acte Unique, avancées vers l'union monétaire...) a en effet fonctionné comme un aimant pour l'Europe de l'Est. On peut avancer que la Chine était d'autant moins incitée à se transformer qu'il n'existe pas en Asie orientale de communauté de démocraties en voie d'intégration ; les Etats communistes d'Asie du Sud-est n'ont pas eu à faire évoluer leurs régimes politiques pour rejoindre l'ANSEA. Même les stratégies syndicales changeaient en Europe de l'Ouest : il s'agissait désormais plus de faire évoluer les décisions à Bruxelles que de mener une stratégie défensive au niveau national contre les

²⁷ Anatoly Adamishin et Richard Schifter, *Human Rights, Perestroika, and the End of the Cold War*, United States Institute of Peace Press, 2009.

²⁸ Mark Keck-Szajbel, "The Politics of Travel and the Creation of an European Society", *Global Society*, Janvier 2010.

²⁹ Bela Revesz, "Out of Romania". Reasons and Methods as Reflected in State Security Documents, 1987-89", et Venorika Kaszas, "Diplomatic Way to the 1951 Geneva Convention", *Regio. Minorities, Politics, Society*, 2008/11.

règlementations européennes qui semblaient menacer des modèles historiques³⁰. Gorbatchev était plus à l'aise avec les dirigeants de l'Ouest que de l'Est, et la situation économique en 1989-90 le faisait de plus en plus dépendre de l'Allemagne de l'Ouest³¹. La Belgique et la Commission s'efforcèrent dès 1988 de faire de la politique à l'Est une action commune, malgré la volonté de Londres et de Paris de préserver leur liberté de manoeuvre. En 1989, Bruxelles put récompenser rapidement la Pologne et la Hongrie et « punir » la Roumanie de Ceaucescu, en liant les dimensions politiques et économiques. Le principe de la conditionnalité fut tout de suite mis en avant, de même que la préférence pour des accords individuels avec les Etats indépendamment du CAEM³². Delors et la présidence irlandaise eurent un rôle important dans le processus d'unification de l'Allemagne, et d'absorption de l'Allemagne de l'Est dans ce qui devint bientôt l'Union européenne.

Toutefois, c'est surtout la chute des régimes communistes et l'apparent triomphe de la démocratie qui ont semblé valider l'universalisme, le messianisme et le déterminisme du camp occidental au détriment de l'idéologie concurrente³³. Les années 1990 ont dès lors été euphoriques. L'année 1989 a été replacée dans une marche progressiste/téléologique de l'histoire. Il y eut sans doute trop de foi démocratique dans l'euphorie de la chute des régimes communistes et pas assez de foi démocratique avant 1989³⁴. Il était à peine question de transition démocratique en 1989-90 : le *Zeitgeist* de l'immédiateté a fait penser que la démocratie, comme l'économie de marché grâce à la « thérapie de choc », pouvait pousser à la vitesse des bambous quel que soit le terrain³⁵. Il a été rapidement question de « troisième vague démocratique », commencée en Europe du Sud au milieu des années 1970, poursuivie en Amérique latine et en Asie orientale, et devenue tsunami à l'Est de l'Europe. En droit international, on commençait alors à discerner une norme démocratique³⁶. Les mouvements d'exilés tibétains, qui commençaient à gagner

³⁰ Thomas Fetzer, "Industrial democracy in the European Community: trade unions as a defensive transnational community, 1968-1988", In: Marie-Laure Djelic et Sigrid Quack (eds.), *Transnational Communities. Shaping Global Economic Governance*, Cambridge University Press, 2010.

³¹ William Taubman et Svetlana Savranskaya, "If a Wall Fell in Berlin and Moscow Hardly Noticed, Would It Still Make a Noise?", In: Jeffrey A. Engel (ed.), *The Fall of the Berlin Wall. The Revolutionary Legacy of 1989*, Oxford University Press, 2009.

³² Karen S. Smith, *The Making of EU Foreign Policy. The Case of Eastern Europe*, Palgrave, 2nd ed. 2004, chapitre 3.

³³ David C. Engerman, "Ideology and the origins of the Cold War, 1917-1962", In: Melvyn P. Leffler et Odd Arne Westad (eds.), *The Cambridge History of the Cold War, Vol. 1*, Cambridge University Press, 2010.

³⁴ Charles Maier, "What Have We Learned since 1989?", *Contemporary European History*, 2009, n°18(3).

³⁵ Zaki Laïdi, "1989: une pensée de l'immédiateté", présenté au colloque du CERI du 23 octobre 1989: "1989: un événement planétaire?".

³⁶ Thomas Franck, "The Emerging Right of Democratic Government", *The American Journal of International Law*, Janvier 1992.

l'oreille des exécutifs et parlements américains et européens se sont empressés de présenter une image démocratique qui répondait aux accusations de féodalisme et de théocratie³⁷ ; dès lors les lobbies américains critiques à l'égard de la Chine pouvaient jouer la carte de la défense de la démocratie pour le Tibet comme pour Taïwan, qui était en plein processus de démocratisation.

Les blocages dans les pays communistes asiatiques et dans le monde arabe furent d'autant plus des déceptions qu'ils avaient suscité de grands espoirs. Dès mars 1989, les dirigeants chinois s'inquiétaient des événements polonais et hongrois, et jugeaient qu'il ne fallait pas qu'ils se produisent en Chine ; le succès de Solidarnosc était particulièrement redouté (notamment l'alliance entre intellectuels et travailleurs)³⁸, et la répression a frappé plus durement les ouvriers que les étudiants. Les leçons de Tiananmen furent qu'il fallait éviter les grandes manifestations de masse, éviter que les tensions au sein du Parti apparaissent au grand jour, et veiller à la fidélité de l'Armée. La chute des régimes communistes a renforcé les dirigeants dans la certitude qu'il fallait « s'en tenir strictement au système de l'Etat-parti léniniste et abandonner la perspective d'une réforme politique profonde »³⁹. Au Vietnam, les attaques contre la « vieille garde » du Parti, les timides réformes politiques et la libéralisation économique souhaitée par les élites du Sud connaissent un coup d'arrêt en 1991 lorsque Nguyen Van Linh est contraint à la démission⁴⁰. Les régimes autoritaires arabes sont parvenus bien mieux que les régimes communistes d'Europe à contrôler les oppositions, en particulier islamistes, voire à défaire les élections qui ne leur étaient pas favorables⁴¹. Quand les règles du jeu étaient fixées avant les élections, les transitions se sont bien passées, ce qui ne fut pas le cas en Birmanie et en Algérie.

En Europe de l'Est, la nouvelle détente Est-Ouest a eu une influence certaine, car la guerre froide avait justifié les contrôles internes et la mobilisation face à des ennemis qui n'en semblaient plus vraiment à la fin des années 1980, en particulier les Etats-Unis et l'Allemagne fédérale. De plus, les solutions aux difficultés du

³⁷ Ann Frechette, "Democracy and Democratization among Tibetans in Exile", *The Journal of Asian Studies*, février 2007.

³⁸ Chen Jian, "Tiananmen and the Fall of the Berlin Wall: China's Path toward 1989 and Beyond", In: Jeffrey A. Engel (ed.), *The Fall of the Berlin Wall. The Revolutionary Legacy of 1989*, Oxford University Press, 2009, p. 109-113, Jean-Philippe Béja et Merle Goldman, "L'impact du massacre du 4 juin sur le mouvement démocratique", *Perspectives chinoises*, 2009/2.

³⁹ Michel Bonnin, "Le Parti communiste chinois et le 4 juin, ou comment s'en sortir et comment s'en débarrasser", *Perspectives chinoises*, 2009/2, p. 68.

⁴⁰ Jonathan London, "Vietnam and the Making of Market-Leninism", *The Pacific Review*, juillet 2009.

⁴¹ Alaya Allani, "The Islamists in Tunisia between Confrontation and Participation, 1980-2008", *The Journal of North African Studies*, juin 2009.

communisme ne pouvaient plus être trouvées à l'intérieur du système, mais seulement hors de lui, et surtout contre lui⁴². Il fut surtout question lors des événements de 1989 de « réveil » de la « société civile ». Mais comme celle-ci a semblé disparaître du paysage politique dans les années 1990, de plus en plus d'analyses contestent l'idée qu'il y ait eu une société civile dans les Etats communistes et qu'elle ait été l'actrice majeure des transformations⁴³. Solidarnosc n'était plus vraiment un mouvement de masse à la fin des années 1980, et les relations entre dirigeants étaient souvent tendues⁴⁴ : d'aucuns murmuraient que Lech Walesa méritait un second prix Nobel de la Paix pour avoir maintenu l'unité du mouvement. Les débats continuent à faire rage sur le rôle des groupes civiques en RDA dans les mobilisations de 1989 ; ils ont au moins permis une certaine unification des revendications en diffusant un langage repris par les foules et en montrant que quelque chose pouvait être fait⁴⁵. Mais personne ne conteste le courage des individus qui sont allés manifester dans les rues, ni l'impact de ceux qui cherchaient à quitter la RDA⁴⁶. Les dissidents n'ont guère eu d'impact direct sur la politique gorbatchévienne⁴⁷. L'association Memorial n'en était qu'à ses débuts en 1989⁴⁸, et le mouvement des Mères ne s'est affirmé qu'après la décision d'évacuer l'Afghanistan⁴⁹. Stephen Cohen rappelle, tout en affirmant que le système soviétique s'est montré réformable et en louant la démocratisation gorbatchévienne, qu'il n'y a pas eu de révolution anti-soviétique venue d'en bas⁵⁰. Constantine Pleshakov ajoute qu'il n'y a pas eu en 1989 « les bonnes

⁴² Vladimir Tismaneanu, "The Revolutions of 1989: Causes, Meanings, Consequences", *Contemporary European History*, 2009, n°18(3), p. 272..

⁴³ Stephen Kotkin, *Uncivil Society. 1989 and the Implosion of the Communist Establishment*, Modern Library Edition, 2009.

⁴⁴ Boguslaw Potoczny, "Poland's Underground Opposition in the 1980's: The Breakdown of the "Solidarity" Movement", *Debatte*, avril 2010.

⁴⁵ Gareth Dale, "Of "Raisins" and "Yeast": Mobilization and Framing in the East German Revolution of 1989", *Debatte*, décembre 2009.

⁴⁶ Lothar Kettenacker, *Germany 1989, In the Aftermath of the Cold War*, Pearson, 2009, chapitre 5 "the People's Revolution", Victor Sebestyen, *Revolution 1989. The Fall of the Soviet Empire*, Weidenfeld & Nicolson, 2009, chapitre 44, "People Power".

⁴⁷ Svetlana Savranskaya, "Human rights movement in the USSR after the signing of the Helsinki Final Act, and the reaction of Soviet authorities", In: Leopoldo Nuti (ed.), *The Crisis of Détente in Europe. From Helsinki to Gorbachev, 1975-1985*, Routledge, 2009.

⁴⁸ Maria Ferretti, "Memorial: combat pour l'histoire, combat pour la mémoire en Russie", *Le Débat*, mai-août 2009.

⁴⁹ Anna Colin Lebedev, *Du souci maternel à l'action en commun: le Comité des mères de soldats de Russie et ses requérants (1989-2001)*, Thèse IEP, 2009.

⁵⁰ Stephen F. Cohen, *Soviet Fates and Lost Alternatives. From Stalinism to the New Cold War*, Columbia University Press, 2009, p. 90.

masses rejetant Moscou ». Les populations à l'Est s'en prenaient moins à l'empire qu'à leurs propres dirigeants... souvent en acclamant Gorbatchev ⁵¹.

Dès lors, à l'hypothèse de formes originales de révolutions, a succédé celle de « capitulations négociées », en particulier en Tchécoslovaquie et en RDA. A la limite, les vieux dirigeants des démocraties populaires craignaient d'avantage les conséquences des jeux de pouvoir et des initiatives réformistes à Moscou. En effet, l'impact des élections de mars 1989 en Union soviétique ne doit pas être minimisé : elles ont entraîné une grande fluidité politique et brouillé les frontières entre « démocrates » et « dignitaires de l'ancien régime », fait basculer la perestroïka, et ont été interprétées comme une défaite de l' « appareil » du Parti⁵². Dans les pays de l'Est, une nouvelle génération d'élites a retiré son soutien à un régime devenu inefficace, plus en Pologne et en Hongrie qu'en Bulgarie et surtout qu'en Roumanie. Le journaliste Michael Meyer a récemment mis en valeur le rôle de Miklos Nemeth en Hongrie⁵³, tandis que les publications françaises continuent d'être fascinées par le vétéran Markus Wolf⁵⁴, dont le rôle ne fut sans doute que marginal.

Une transformation profonde du monde

Les bouleversements de 1989 apparaissent tellement rapides, qu'ils ne pourraient que résulter de mouvements historiques profonds. Le mode communiste s'est écroulé parce qu'il était la caricature d'un monde en train de disparaître, à savoir celui de la rigidité, de la verticalité, de l'homogénéité, des ambitions démesurées de l'Etat, de l'organisation en masses. La postmodernité fluide, horizontale, réticulaire, hybride, ne lui aurait laissé aucune chance. La crise de l'idéologie de la modernisation, fut d'une certaine manière commune aux deux camps de la guerre froide⁵⁵. Celle-ci, caricature des guerres modernes de masse de la première moitié du siècle, était également obsolète.

La détente par en bas s'est affirmée dans les années 1980, comme avec les marches américano-soviétiques, la première en Union soviétique se tenant en 1987

⁵¹ Constantine Pleshakov, *There Is No Freedom Without Bread! 1989 and the Civil War That Brought Down Communism*, Farrar, Straus & Giroux, 2009.

⁵² Carole Sigman, « Les premières élections libres en Russie (1989-1990). Quand la compétition dévore les enfants de la perestroïka », *Politix*, 2009, n°85.

⁵³ Michael Meyer, *The Year That Changed the World. The Untold Story behind the Fall of the Berlin Wall*, Simon & Schuster, 2009.

⁵⁴ Michel Meyer, *Histoire secrète de la chute du mur de Berlin*, Odile Jacob, 2009, et surtout l'énigmatique Alexandre Adler, *Berlin 9 novembre 1989 : la chute*, XO Editions, 2009.

⁵⁵ David Ekbladh, *The Great Mission. Modernization and the Construction of an American World Order*, Princeton University Press, 2010.

d'Odessa à Kiev⁵⁶. Les mouvements pacifistes étaient en lutte contre le militarisme de guerre froide et un système que les deux Grands perpétuaient pour justifier leurs complexes militaro-industriels, la mise au pilori des contestataires et la domination des alliés et les aventures dans le Tiers-Monde. Aux Etats-Unis, un fort mouvement anti-contras a contribué à accroître l'opposition du Congrès à la guerre au Nicaragua et au soutien apporté *in extremis* aux efforts de paix menés par les Etats latino-américains⁵⁷. Le refus de Gorbatchev d'utiliser la force résulte d'une évolution longue du régime soviétique⁵⁸, qui a remis au goût du jour les thèses de Norbert Elias sur le « processus de civilisation ». Gorbatchev voulait à tout prix éviter de faire face au dilemme de ses prédécesseurs en 1968-69 et des dirigeants chinois en 1989⁵⁹. Sa volonté de ne pas avoir à utiliser la force rencontra de fait les pratiques non-violentes des manifestants dans le monde entier, et en particulier dans le bloc soviétique. La diffusion de cette culture de la non-violence mériterait d'être étudiée au-delà des études de cas⁶⁰. L'ANC a largement renoncé à la violence après 1985-86⁶¹. En revanche, les manifestants en Birmanie étaient assimilés à la guérilla, et les militaires employèrent les mêmes méthodes brutales à leur égard⁶². L'absence de guerre en Asie orientale depuis 1979, c'est-à-dire là où la guerre froide avait été la plus chaude, peut être en partie expliquée par un changement d'attitude à l'égard de la guerre⁶³, mais la violence interne demeure, même si en Chine la répression du mouvement de 1989 n'avait rien à voir avec les pratiques des années maoïstes.

Les contacts transnationaux contournant les Etats et la transnationalisation des identités et des mobilisations auraient eu un rôle important en 1989. Ainsi des

⁵⁶ Voir le témoignage très vivant de Steve Brigham, « The American-Soviet Walks : Large Scale Citizen Diplomacy at Glasnost's Outset », *Peace & Change*, octobre 2010.

⁵⁷ Roger Peace, « Winning Hearts & Minds: the Debate over American Intervention in Nicaragua in the 1980s », *Peace & Change*, janvier 2010.

⁵⁸ Timothy Andrews Sayle, « Andropov and the Lessons of History. Andropov's Hungarian Complex », *Cold War History*, août 2009.

⁵⁹ Mark Kramer, « The Dialectics of Empire : Soviet Leaders and the Challenge of Civil Resistance in East-Central Europe, 1968-91 », In : Adam Roberts et Timothy Garton ash (eds.). *Civil Resistance and Power Politics. The Experience of Non-Violent Action from Gandhi to the Present*, Oxford University Press, 2009.

⁶⁰ Adam Roberts et Timothy Garton ash (eds.). *Civil Resistance and Power Politics. The Experience of Non-Violent Action from Gandhi to the Present*, Oxford University Press, 2009.

⁶¹ Tom Lodge, « Revolution deferred : from armed struggle to liberal democracy : The African National Congress in South Africa », In : Bruce W. Dayton et Louis Kriesberg (eds.), *Conflict Transformation and Peacebuilding. Moving from violence to sustainable peace*, Routledge, 2009.

⁶² Mary P. Callahan, « When Soldiers Kill Civilians : Burma's Crackdown in 1988 in Comparative Perspective », In : James T. Siegel et Audrey R. Kahin (eds.), *Southeast Asia Over Three Generations. Essays Presented to Benedict Anderson*, Cornell University Press, 2009.

⁶³ Stein Tonnesson, «What is that Best Explains the East Asian Peace since 1979? A Call for a Research Agenda», *Asian Perspective*, 2009, n°33(1).

réseaux scientifiques pacifistes pour mettre à mal la « pensée de guerre froide »⁶⁴. Mais il ne faut pas exagérer l'impact des contacts humains et culturels Est-Ouest, qui ont de fait existé durant toute la guerre froide⁶⁵. Leur impact a peut-être été d'autant plus fort qu'ils étaient moins politisés dans les années 1980... De même, le rôle des médias a sans doute été surévalué⁶⁶ ; les régimes communistes toléraient souvent la télévision commerciale venue de l'Ouest parce qu'elle distrayait les populations et d'une certaine manière contribuait à leur dépolitisation. Enfin, l'attrait pour la consommation « occidentale » à l'Est était complexe, et ne se traduisait pas mécaniquement en délégitimation des régimes communistes⁶⁷.

Toutefois, les jeunes se passionnaient pour la Bundesliga, sans animosité pour la RFA, et goûtaient de moins en moins l'obsession du régime pour les sports olympiques élitistes⁶⁸. L'appel de Bruce Springsteen à dépasser les barrières, lors de son concert à Berlin-Est en juin 1988, a eu plus d'effet que le bien trop fameux « Mr Gorbatchev, Tear down this Wall » de Ronald Reagan.... D'autant que des dizaines de milliers de jeunes Allemands de l'Est entonnaient « Born in the USA ». La transformation d'une ancienne chanson par le héros de K2000, David Hasselhoff, en « *Looking for Freedom* » a eu sans doute plus d'importance que le trop fameux concert improvisé de Rostropovitch au pied du mur de Berlin. « *Wind of Change* » des Scorpions fut l'hymne de l'Europe de 1990. Les « clubs John Lennon » pesèrent plus que les dissidents historiques, surtout connus à l'Ouest. La contre-culture jeune que Reagan détestait et qui pour les néo-conservateurs était une menace sur la santé physique et morale de l'Amérique est souvent oubliée lorsqu'il est question de triomphe de la liberté.

Dans leurs pratiques et leurs thématiques, les mouvements de contestation se sont profondément transformés dans les années 1970, avec par exemple les « nouveaux mouvements sociaux » en Amérique latine, qui reposent sur des réseaux informels et flexibles, l'autonomie, la participation, et mettent en avant les enjeux

⁶⁴ Matthew Evangelista, « Transnational Organizations and the Cold War », In: Melvyn Leffler et Odd Arne Westad (eds.), *The Cambridge History of the Cold War*, vol. III, Cambridge University Press, 2010.

⁶⁵ Antoine Fleury et Lubor Jilek (eds.), *Une Europe malgré tout, 1945-90. Contacts et réseaux culturels, intellectuels et scientifiques entre Européens durant la guerre froide*, Peter Lang, 2009.

⁶⁶ Holger Lutz Kern, « Foreign Media and Protest Diffusion in Authoritarian regimes : The Case of the 1989 East German Revolution », *Comparative Political Studies*, à paraître

⁶⁷ Nadège Ragaru et Antonela Capelle-Pogacean (dir.), *Vie quotidienne et pouvoir sous le communisme. Consommer à l'Est*, Karthala, 2010, en particulier l'excellente introduction.

⁶⁸ Jutta Braun, « The People's Sport ? Popular Sport and Fans in the Late Years of the German Democratic Republic », *German History*, 2009, n°27(3).

identitaires⁶⁹. Ont émergé des thématiques post-modernes, en particulier l'environnement, même si le précipité est presque toujours le nationalisme. Les relations entre les mouvements contestataires de jeunes, dans leur diversité (environnementalistes, pacifistes, anarchistes, gays....) ont eu des relations souvent difficiles avec les dissidences traditionnelles, et ont été souvent écartées du jeu politique après 1989, d'autant qu'elles n'ont pas accepté la course aux réformes néolibérales⁷⁰ ; c'est en Tchécoslovaquie que le rapprochement entre les « anciens » et les « post-modernes » a été la plus efficace. Les mobilisations nationalistes en Union Soviétique à la fin 1988 et au début 1989 ont constitué une structure d'opportunité pour l'Europe de l'Est, parce que Gorbatchev était empêtré dans ces questions et parce que les déclarations de souveraineté baltes ne pouvaient qu'encourager les pays de l'Est à secouer le joug de Moscou. En 1990-91, ce sont les élites républicaines qui s'en sont pris à la structure fédérale⁷¹. Au même moment, l'approche soviétique très territorialisée de l'ethnicité, héritière de la fin du XIXe siècle, commençait à être questionnée⁷². Les dimensions transnationales du « réveil » nationaliste seraient donc à l'image d'un monde plus ouvert et saisi par les questions identitaires, dans lequel le transcodage ethnique et nationaliste permet de rendre légitimes des revendications. Se structure alors le lobbying serbe et albanais aux Etats-Unis⁷³, tandis que les Croates du Canada ont eu un rôle important dans la mobilisation nationaliste croate. Mais l'activisme anticomuniste des émigrés d'Europe de l'Est était moins virulent à la fin des années 1980 que dans les années 1950⁷⁴.

Cette entrée dans un monde « post-international » et « turbulent » a pourtant rapidement inquiété : le système westphalien et le pseudo ordre de guerre froide ont été regrettés. Les menaces semblent plus volatiles et se transforment en risques protéiformes, voire inconnus. Il est question depuis de « retour » des nations et du nationalisme, de « retour » du religieux », de « faillite » des Etats et d'Etats impuissants. Le monde nouveau n'aurait pas entraîné seulement la chute de l'Union

⁶⁹ Camille Goirand, « Penser les mouvements sociaux d'Amérique latine. Les approches des mobilisations depuis les années 1970 », *Revue Française de Science Politique*, 2010, n°60(3).

⁷⁰ Grzegorz Piotrowski, "Between the Dissidents and the Regime: Young People by the End of the 1980s in Central and Eastern Europe", *Debatte*, août 2010.

⁷¹ David J. Galbreath et Dawnis Avers, "Green, Black and Brown: Uncovering Latvia's Environmental Politics", *Journal of Baltic Studies*, Septembre 2009, Mark R. Beisinger, "Nationalism and the Collapse of Communism", *Contemporary European History*, 2009, n°18(3)..

⁷² Elene Filippova, « De l'ethnographie à l'ethnologie ? Changer de nom ou changer de paradigme ? L'école russe d'ethnologie, 1989-2008 », *L'Homme*, 2010, n°194.

⁷³ Maya Kandel, « Une diplomatie des diasporas ? La mobilisation des diasporas « yougoslaves » aux Etats-Unis et leur influence sur la politique extérieure américaine pendant les guerres balkaniques des années 1990 », *Relations internationales*, 2010, n°141.

⁷⁴ Ieva Zake (ed.), *Anti-Communist Minorities in the U.S.. Political Activism of Ethnic Refugees*, Palgrave, 2009.

soviétique et la crise finale du communisme (même si elle est attendue par certains pour une Chine touchée à son tour par ces transformations), mais celle des repères et des certitudes de modernité.